

GEO

Un nouveau monde : la Terre

EXCLUSIF

J.M.G. LE CLÉZIO

Le prix Nobel de littérature raconte
son voyage en Corée du Sud

TITOUAN LAMAZOU

L'artiste-voyageur dessine l'atlas des
femmes qui changent le monde



NUMÉRO ÉVÉNEMENT

30 ANS

ASIE CENTRALE

Le Kirghizistan,
un nouveau
rêve de grands
espaces

TOUR DU MONDE

Le voyage de
Darwin, un périple
qui a changé
l'histoire
de l'Homme

ASIE

Jeju, l'île-
mémoire de la
Corée du Sud



POLYNÉSIE

Mangareva,
l'escalier inconnu
entre Tahiti
et l'île de Pâques

INDE

Les Bishnoïs :
écologistes
depuis le
XV^e siècle !

AMÉRIQUE LATINE

Au Venezuela,
le culte mystérieux
de María Lionza

Poster inédit à détacher : la terre et les mers en relief
Sondage GEO/CSA : les trentenaires, leurs espoirs, leurs craintes
GRAND JEU GEO Toute l'année, gagnez de fabuleux voyages autour du monde

NUMÉRO SPÉCIAL 30 ANS

COURRIER Abonnés depuis trente ans !	8
EDITO de Jean-Luc Marly	15
SONDAGE EXCLUSIF. A 30 ans, en France, comment voit-on le monde ?	18
Ils ont 30 ans dans le monde.	
Australie, Chine	46
Palestine, Indonésie	66
Israël, Albanie	86
Colombie, Serbie	104
Etats-Unis, Somalie	150
Depuis 30 ans, ils écrivent pour GEO. Ecrivains, grands reporters, scientifiques, artistes	68
GEOPLUS	170
Pour continuer d'explorer les thèmes du mois.	
PRIX GEO DE L'ENVIRONNEMENT	172
Ce mois-ci, le tourisme.	
30 ANS, TRENTE LIGNES	174

+ UN DÉPLIANT GÉANT À DÉTACHER



Au recto. Titouan Lamazou : ces inconnues qui changent le monde.
Au verso. Planisphère : la Terre en relief.

En partenariat avec



100 PAGES DE VOYAGES ET DE RENCONTRES HORS DU COMMUN



MANGAREVA

La dernière frontière avant le vide austral.

En Polynésie française, c'est le bout du monde. Cette île et son archipel, les Gambier, sont un bien étrange paradis, âpre à vivre, peuplé de periculateurs, d'ex-légionnaires et de quelques Robinson... Inoubliable. **Page 24**



AUTOUR DU MONDE

La «grande boucle» de Charles Darwin.

Deux cents ans après la naissance du père de la théorie de l'évolution, nos reporters ont suivi ses pas. Brésil, Patagonie, Galápagos, Australie, Afrique du Sud... Un itinéraire qui a changé la compréhension du monde. **Page 128**

Photos de couverture : Alain Keller / MYOP, Laurent Mouton, Peter Ginter / Bildberg, Franck Vogel, Antoine de Gaudemur.



KIRGHIZISTAN

Un rêve de grands espaces en Asie centrale.

Fermé par le Pamir et les Monts célestes, barré par la chaîne des Ala-Too, le pays s'ouvre au monde. Au tourisme, aux influences religieuses, ethniques et marchandes. Comme au temps de la route de la soie. **Page 48**



CORÉE DU SUD

Avec J.M.G. Le Clézio, sur l'île de Jeju.

Le prix Nobel de littérature 2008 a une prédilection pour ce pays. Paysages, charismes et fantômes... Dans l'île la plus méridionale de la péninsule, il a été frappé par la mélancolie des gens et des lieux. **Page 90**



VENEZUELA

Le culte mystérieux de María Lionza.

Sur la montagne de Sorte, les fidèles viennent vénérer cette princesse née d'une légende. Un rite qui mêle racines indiennes, européennes et africaines, et se nourrit des bouleversements contemporains. **Page 70**



RAJASTHAN

Chez les Bishnoïs, écologistes depuis le XIV^e siècle.

Ils ne coupent jamais un arbre et poursuivent en justice ceux qui font du mal aux animaux. Cette communauté donne au monde la formidable leçon d'une existence en complète harmonie avec la nature. **Page 152**

Cristina Garcia Rodero / Magnum. Encarts régionaux posés : Plan International de G.p. sur C4 (Paris/RP-Rhône Alpes et PACA) et Altero tout en sur C4



Ils sont écologistes

depuis le XV^e siècle

LES BISHNOÏS

Près du village de Lohawat, ce Bishnoi présente un faon orphelin à d'autres gazelles pour tenter de le faire adopter.

«Dans quelle autre culture une femme irait jusqu'à allaiter un faon pour lui sauver la vie?»

Ils ne coupent jamais un arbre et poursuivent en justice ceux qui font du mal aux animaux, même sauvages. Cette communauté qui vit principalement au Rajasthan donne au monde la formidable leçon d'une existence en complète harmonie avec la nature.

TEXTE DE GILLES DUSOUCHET - PHOTOS DE FRANCK VOGEL



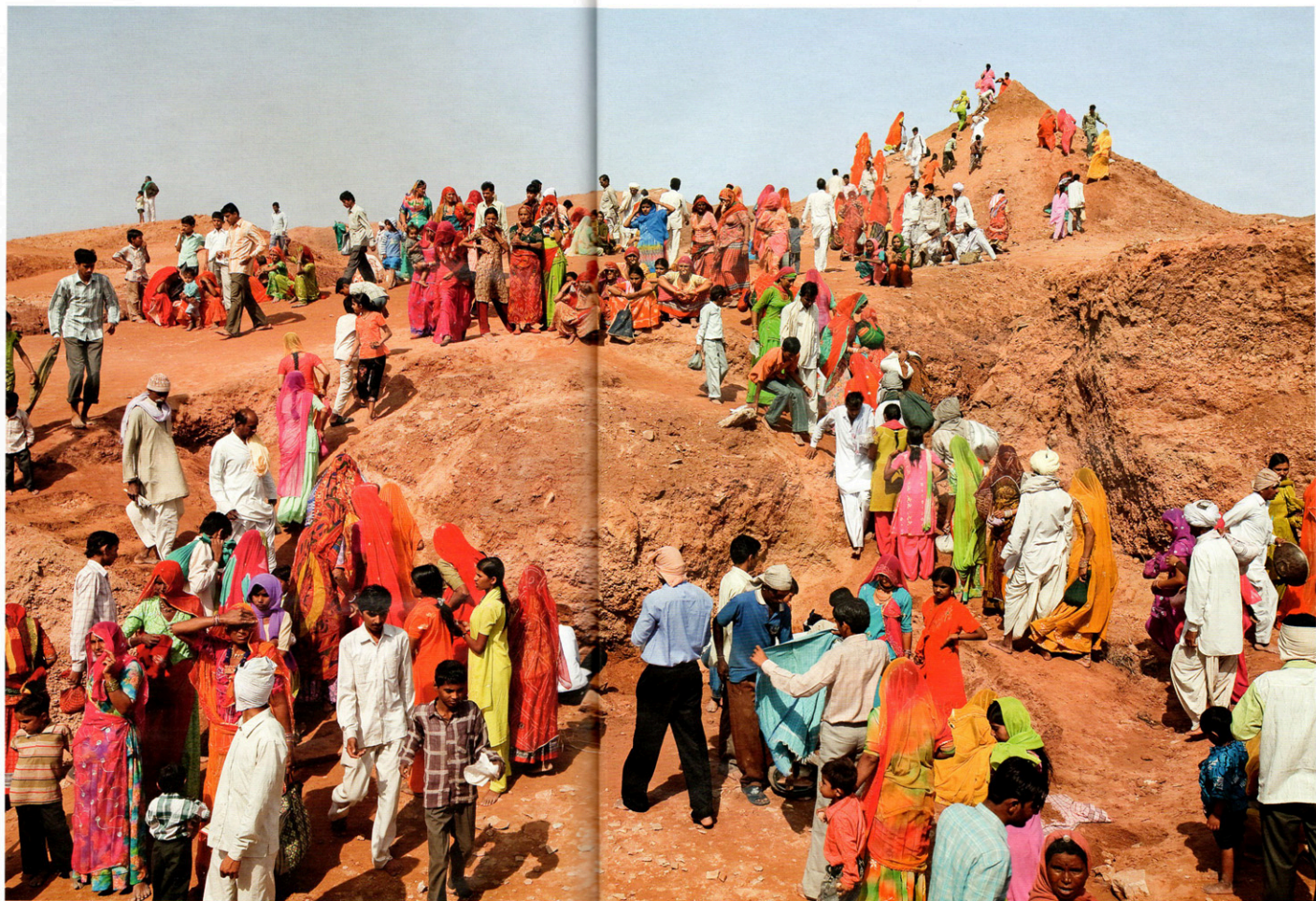
CINQ CENTS
ANS AVANT
NOUS, ILS
INVENTAIENT
L'«ÉCOTAXE»

Les Bishnoïs sont tenus de réserver un dixième de leur récolte céréalière pour l'alimentation de la faune locale. L'obligation de protéger et de nourrir les animaux sauvages constitue l'une des vingt-neuf règles de vie de la communauté énoncées en 1485 par son fondateur, le gourou Jambheshwar.



ILS ÉRIGENT DE GRANDES DUNES DE SABLE POUR ARRÊTER LE DÉSERT

Fidèles aux préceptes du fondateur de leur secte, les Bishnoïs accumulent, depuis des siècles, du sable en certains points du désert afin de former des dunes. Ce travail se fait surtout à l'occasion du pèlerinage de Jamba, près du village de Phalodi, où se rassemblent jusqu'à 300 000 personnes. Les dunes arrêtent les vents, protègent la végétation et contribuent à lutter contre la désertification.





AU PIED DU TEMPLE, ON DÉPOSE DU GRAIN EN OFFRANDE

Lors du pèlerinage de Jamba, les Bishnoïs apportent par centaines des sacs de grain dont ils étalent le contenu sur l'esplanade du temple. Ces céréales (orge, blé, millet...) sont destinées aux animaux sauvages des alentours. Lorsque notre photographe s'est rendu sur place, en 2008, la région a subi un terrible et raïssime orage de grêle. Les Bishnoïs se sont hâtés de mettre leurs offrandes à l'abri.

LES FEUX SACRÉS BRÛLENT LE JOUR POUR ÉPARGNER LES INSECTES

Le festival de Mukam attire chaque année jusqu'à 500 000 fidèles autour du mausolée de Jamheshwar. Le gourou médita ici durant sept années et y mourut. Lors de telles manifestations, la protection de la vie sous toutes ses formes reste primordiale : les feux sacrés sont allumés dans la journée, pour éviter que les insectes ne périssent dans les flammes.



PLANTER ET ARROSER DES ARBRES: UN ACTE DE FOI



Hajari Ram, paysan, vient de mettre un plant en terre. Il l'arrosera quotidiennement pendant deux ans, partageant avec lui son eau personnelle.

UN VENT DE SABLE S'EST LEVÉ, VOILANT LES DUNES ET LES ÉTENDUES STÉRILES. Le Thar, le grand désert du Rajasthan, s'étend au-delà de la chaîne des Aravalli, sur la frontière entre l'Inde et le Pakistan. Le visage enfoui dans les plis d'un foulard, tenant son chameau par la bride, Rana Ram marche, courbé sous les rafales. La saison sèche l'y contraint. Elle peut être fatale aux jeunes pousses dont il a la garde. Ce fermier de 68 ans parcourt ainsi quinze kilomètres, matin et soir, pour arroser les arbrisseaux qu'il a plantés, un an plus tôt. Des frères plants de khejri, de la famille des mimosas, nichent au creux d'un trou sablonneux. Il les abreuve d'un filet d'eau, puisé dans l'un des réservoirs aménagés par ses soins. D'ici à quatre ans, les arbustes résisteront seuls au vent, au sol ingrat et à la sécheresse. À l'âge adulte, ils s'enracineront jusqu'à trente mètres de profondeur, pour puiser la moindre humidité d'une terre qui, ici, reçoit moins de deux cent millimètres d'eau par an. Au voisinage de la «nurserie», une pépinière en pleine croissance témoigne des miracles accomplis par celui que ses compatriotes ont surnommé «l'ami des arbres». En trente-huit ans, Rana Ram a fait pousser vingt-deux mille feuillus. Les maigres revenus que lui procure la vente du lait de ses vaches, il les consacre à l'achat de plants, qu'il donne à des communes et à des écoles. En 2002, l'État du Rajasthan lui a même décerné une médaille.

Mais, au fond, Rana Ram se moque des honneurs. Ce villageois ne plante pas des arbres pour les récompenses. Il le fait par simple dévotion. L'homme qu'il honore ainsi s'appelle Jambheshwar (1451-1536) — Jambhoji sous son nom familial. Voici cinq siècles, ce gourou préchant, précisément à l'ombre d'un khejri, l'amour des plantes et des animaux.

Et pas n'importe quel amour. Rana Ram fait partie de la communauté des Bishnoïs, une branche de l'hindouisme, certes très minoritaire à l'échelle des grands courants religieux de l'Inde (six cent mille adeptes environ, répartis dans les campagnes du nord-ouest de la péninsule), mais qui s'est dotée d'une doctrine surprenante, plaçant le respect scrupuleux de la nature au centre

de ses commandements. Un Bishnoi a le devoir de secourir arbres et bêtes, et ce jusqu'à leur sacrifier sa propre existence ! Par exemple, le 12 août 2000, Ganga Ram Bishnoi (la mention de l'appartenance religieuse entre dans tous les patronymes des membres de la communauté), un jeune père de famille natif du village de Cherai, a surpris des braconniers qui venaient d'abattre une gazelle. Il s'est lancé à leur poursuite. Dans leur fuite, les chasseurs l'ont tué d'un coup de fusil. Depuis, chaque semaine, sa veuve et ses enfants honorent sa tombe, un petit mausolée orné du buste du défunt. Ganga Ram a reçu à titre posthume, au nom de la présidence indienne, la plus haute distinction du pays pour la défense de la vie sauvage : l'Amrita Devi Bishnoi Award.

Cette compassion envers tous les organismes vivants constitue la pierre angulaire des règles de vie que la communauté bishnoi s'est données. S'ils invoquent Vishnu, le «Conservateur du monde», la plus rayonnante et secourable des divinités de la triade brahmanique, les Bishnoïs obéissent surtout aux vingt-neuf règles, principes de sagesse énoncés par leur gourou, Jambhoji, en 1485, et qui ont donné naissance au nom bishnoi. «Bishno», comme vingt, en hindi, et «noi», neuf. Parmi ces vingt-neuf commandements figurent des préceptes dictés par une rigoureuse hygiène de vie : filtrer l'eau et le lait avant de les boire, être attentif à la propreté du corps et des habits, adopter un régime végétarien, s'abstenir de consommer du tabac, des drogues et de l'alcool, se tenir à l'écart d'une mère durant les trente jours après la naissance de son bébé pour ne pas risquer de lui transmettre une maladie... D'autres principes moraux viennent compléter ces Tables de la Loi. Ils réprouvent la violence et le mensonge, recommandent la probité et l'humilité en société ainsi que l'exercice de la prière. Un commandement aujourd'hui tombé en désuétude interdisait même de porter des habits bleus, car cette couleur s'obtenait à partir de l'arbre sauvage qu'est l'indigo. Au total, le bishnoïsme est une religion des simples, sans grand appareil doctrinal, mais de portée pratique.

Cela ne l'a pas empêché d'avoir ses martyrs. L'histoire remonte au début du XVIII^e siècle. Le maharajah de Jodhpur, Ajit

Singh, ayant besoin de bois de construction pour son palais, avait dépêché des soldats pour abattre des arbres en territoire bishnoi. Alertés, des villageois accoururent sur les lieux du sacrilège et tentèrent de s'interposer. Parmi eux, une femme, Amrita Devi, se montra la plus déterminée. Elle fit rempart de son corps en s'enlaçant autour d'un arbre. On l'exécuta. Les Bishnoïs, révoltés par ce meurtre, s'attachèrent alors aux troncs et tombèrent à leur tour sous les coups de la soldatesque. Trois cent soixante-trois personnes périrent dans la tuerie. Lorsque le maharajah fut informé des événements, il présenta des excuses à la communauté des martyrs et fit serment que leurs convictions religieuses ne seraient plus jamais bafouées et qu'aucune coupe de bois ne serait pratiquée sur leurs terres. Cet acte de résistance, unique dans l'histoire indienne, a fait des émules dans l'Inde moderne, où la déforestation menace la survie de populations tribales. Les Bishnoïs ont été, par exemple, les précurseurs du mouvement Chipko — l'«Étreinte», en hindi. Ce combat écologiste, non violent, a vu des femmes entourer les arbres de leurs bras pour s'opposer à des coupes forestières.

EN MARGE DU SYSTÈME DES CASTES, LE BISHNOÏSME A RECRUTÉ, À L'ORIGINE, TANT CHEZ LES NOBLES RAJPUT QUE DANS LA CASTE RURALE DES JATS. Des musulmans indiens s'y sont mêlés, la secte ignorant le culte des idoles et des images. Peu de temples ont été édifiés par les Bishnoïs, mais ce courant religieux a néanmoins marqué de sa présence les terres les plus désertées du Rajasthan. Au milieu des cordons dunaires et des steppes mouchetées d'épineux, les villages bishnoïs sont des îlots verdoyants. Champs d'orge et de millet, pâtures, boisements de khejri ou d'acacias à cachou signalent leurs abords. Mais la surprise, pour le visiteur, c'est l'abondance de la faune sauvage, notamment des antilopes et des gazelles, qui paissent sans crainte au milieu des maisons et des cultures. Des espèces partout ailleurs menacées, comme les antilopes noires (cervicapra), ont également trouvé refuge auprès des Bishnoïs. Ces



Ce paon mordu par des chiens est soigné par Swami Vishudha Nand, un prêtre bishnoi, reconnaissable à sa tunique orange.

derniers rêveront tout particulièrement l'antilope noire, un cervidé de grande taille aux cornes torsadées, l'un des plus véloces qui soit. Selon les adeptes, l'animal serait la réincarnation du gourou fondateur de la secte.

On ne plaisante pas avec ce symbole. L'une des stars de Bollywood, l'acteur de cinéma Salman Khan, l'a appris à ses dépens. En 1998, il a tiré sur une antilope noire en territoire bishnoi. Le «bad boy», amateur de parties de chasse, s'est vu infliger une peine de cinq ans d'emprisonnement. Son statut de vedette ne lui a conféré aucune impunité. En 2007, sa condamnation a été confirmée en appel par la cour de Jodhpur. Et il n'est pas le seul à risquer gros. Quoiconque emprunte les routes traversant des districts où les Bishnoïs sont majoritaires doit prier le ciel que son véhicule ne croise pas incidemment la trajectoire d'un animal. Même en cas de choc involontaire, l'automobiliste sera poursuivi en justice et risque l'incarcération. Il arrive que des braconniers, surpris dans leur besogne, décampent en maquillant leur crime en accident. Ils ont intérêt à jouer fin, car les paysans les suivent à la trace, certains utilisant le téléphone portable pour prévenir d'autres membres de la communauté. Les prédateurs naturels, le plus souvent des chiens errants, sont quant à eux soigneusement tenus à l'écart des habitations et des cervidés.

À l'époque des moissons, des troupeaux entiers d'antilopes aperçus dans les épis mûrs sans être dérangés ; du moins tant qu'ils n'opèrent pas une razzia qui mettrait en péril la collectivité. Jadis, près de la moitié des plantations pouvait être sacrifiée par ces «avatars de la divinité». Aujourd'hui encore, une part des cultures sur pied leur est réservée. Chaque famille doit, en plus, consacrer le dixième de ses récoltes à l'alimentation des animaux sauvages. Quant aux vaches et ovidés, dont la viande n'est jamais consommée, ils finissent paisiblement leur existence sur des pâtures qui leur sont destinées.

Il arrive même que les femmes acceptent de nourrir au sein des animaux orphelins. Vijay Laxmi Bishnoi, 22 ans, mère d'un enfant de 2 ans, a ainsi recueilli un faon et l'a allaité durant un trimestre car il refusait de s'alimenter dans un bol et risquait ▶



Ce buste représente Ganga Ram, assassiné en 2000 par des braconniers qu'il poursuivait. Il a été décoré en 2001 à titre posthume par le président indien.

L'UN DES LEURS EST MORT EN HÉROS DE L'ÉCOLOGIE

► de mourir. Ce culte de la nature place les Bishnoïs en lisière de l'animisme. On dit des femmes que les grues demoiselles sont leurs sœurs, que les antilopes sont leurs enfants, les bœufs des membres de leur parentèle, et les arbres khejri leurs saints hommes...

P

LUSIEURS FOIS PAR AN, LA COMMUNAUTÉ SE Rassemble pour célébrer la mémoire et l'enseignement du GOUROU JAMBHOJI.

Lors de l'un de ces festivals, appelé Mukam Mela, et qui a lieu dans la région de Bikaner, près d'un demi-million de pèlerins affluent dans l'enceinte du temple où repose le fondateur de la secte, inhumé en 1536. Fait remarquable en Inde, les Bishnoïs ne pratiquent pas la crémation des morts, car ils devraient alors utiliser du bois pour alimenter les bûchers. Et donc couper des arbres. Lors des festivités qui durent trois jours, la foule des dévots se rend également à Pipasar, lieu de naissance du gourou, et à Samrathal Dhora, la dune sacrée où Jambhoji fit œuvre de prédication. Les hommes enturbannés, vêtus de tuniques d'un blanc immaculé, symbole de piété, et les femmes, aux saris orange ou carmin, y pratiquent les rituels du Havan (offrandes autour du feu) et du Pahal (aspersion d'eau sacrée), qui purifient et donnent accès à l'esprit du gourou. Détail significatif, les brasiers ne sont allumés qu'au lever du soleil pour ne pas attirer d'insectes qui viendraient périr dans les flammes. L'offrande du ghee, un beurre clarifié, et des noix de coco font partie du cérémonial, tout comme la remise du grain qui sera entreposé dans des réserves, avant d'être distribué aux animaux sauvages.

Peu enclins au prosélytisme et réservés envers toute ingérence des autorités dans leurs affaires, les Bishnoïs n'en ont pas moins partagé le destin de la république indienne. Certains ont fait partie des élites du pays, tel Bhajan Lal, ex-gouverneur de l'Etat de l'Haryana, ou Sant Kumar, fondateur d'une ONG écologiste bishnoï pour la protection de la vie sauvage. D'autres ont subi

le lot des paysans contraints à l'exode, s'expatriant jusque dans les pays anglo-saxons ou la péninsule arabe. Mais, même en milieu urbain, un Bishnoï prend soin des plantes et des animaux chaque fois qu'il en a l'occasion. La modernité ne lui pose pas de problème, pas plus que le métier des armes (le pacifisme de la communauté n'est pas intégral) ou l'évolution du statut des femmes. Bien qu'assujetties au port du voile dans les premières années de leur vie conjugale, elles jouissent d'une condition plus enviable que leurs semblables des castes inférieures de la paysannerie indienne. Leur parole est davantage écoutée au sein de la famille, elles sont dispensées de travail lors des règles et quelques-unes accèdent à la propriété des terres.

Mais un fléau nouveau inquiète les familles : la consommation d'opium. Elle était autrefois codifiée et réservée à des assemblées de vieux sages. Depuis une dizaine d'années, des jeunes ont dévoyé ce rituel et ont développé des comportements addictifs. Des médecins bishnoïs tentent d'y remédier par des campagnes d'éducation et des programmes de sevrage, qui commencent à porter leurs fruits. En 2005, la communauté a finalement interdit tout rite autour de la consommation de cette drogue.

Ironie du sort, les Bishnoïs, exemplaires dans leur rapport à l'environnement, souffrent d'une pollution dont ils ont tardé à prendre conscience : l'invasion des déchets en plastique. Ils utilisent innocemment ce matériau non recyclable jusque dans leurs fêtes religieuses. Appelés à déposer du sable sur la dune sainte de Samrathal, ils le transportent dans des sacs qu'ils abandonnent sur place ! Un Bishnoï, Khamu Ram Bishnoï, mène depuis trois ans un combat solitaire pour chasser le polyéthylène des lieux saints. Armé de bannières et d'un mégaphone, ce nouveau prophète s'emploie à convaincre ses condisciples de renoncer au plastique. Peut-être est-il en train d'écrire le trentième commandement des Bishnoïs ?

Gilles Dusouchet

info

Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info.

GEO

POUR ALLER PLUS LOIN : Sur notre site www.geo.fr, venez découvrir notre guide de voyage «Inde».